

RAMY FISCHLER, DESIGNER DE SENS FICTION

Cette tête chercheuse passionnée d'innovations interroge les usages de demain pour construire un futur dans lequel nous voulons vivre

Par **DORANE VIGNANDO**
Photo **ANAÏS BOILEAU**

il est sur tous les fronts. Ramy Fischler, 42 ans, designer belge installé à Paris, est un tout-terrain rompu à tous les exercices de style: repenser les 100 000 chambres des hôtels Novotel, créer un purificateur d'air et un frigo intelligent zéro déchet, designer la parfumerie Hermès à New York ou un cinq-étoiles sur les Champs-Élysées. La mise en scène du restaurant solidaire Le Refettorio, à Paris, qui offre une cuisine gastronomique aux sans-abri, c'est lui; le nouveau siège de Twitter en France, lui aussi; le premier incubateur de projets philanthropiques, lui encore.

Plus que tout, cette infaignable tête chercheuse est passionnée de technologie et de prospective. Et, alors que certains rêvent de voitures volantes ou de coloniser

Mars, Ramy Fischler préfère garder les pieds sur terre et imaginer des scénarios du futur plus ou moins proche, toujours diablement réalistes. Comme cette imprimante 3D qui recycle les déchets et permet de les réutiliser dans de nouvelles recettes, ou encore ce tapis de sport directement connecté au corps pour surveiller ses paramètres vitaux et mieux faire ses exercices. Il y a une analyse anthropologique de l'humain, à travers l'exploration des futures pratiques qui transformeront les habitudes de consommation, le travail ou l'écologie. « *Le fait qu'il y ait tant de pistes à imaginer redonne un souffle nouveau au métier*, dit-il. *Le designer doit se poser des questions fondamentales, qui touchent aux domaines des sciences humaines, de l'environnement, du politique. Il doit prendre des risques, être à*



ANAÏS BOILEAU POUR « L'ORS »

la fois un éclaireur et un démineur. » Lui est un démineur au visage poupon, à l'allure sobre, à l'esprit foisonnant.

Ramy Fischler est né en Israël, dans la banlieue de Tel-Aviv. Son père était cameraman pour la télévision belge flamande, sa mère preneuse de son. « *Ils ont parcouru le monde entier, filmé Nehru, Le Corbusier ou les mines de cuivre du Zaïre. Mes parents sont arrivés en Israël juste avant la guerre du Kippour [en 1973, NDLR], puis nous sommes rentrés en Belgique en 1984 – j'avais 5 ans.* » A 14 ans, l'ado Ramy multiplie déjà les petits boulots pour se payer des allers-retours dans différentes villes européennes: pas pour jouer au touriste, « *mais pour visiter les meilleures écoles de design! J'ai même écrit à Philippe Starck pour lui demander laquelle suivre, il m'a répondu qu'il n'y avait rien de mieux que l'ENSCI [Ecole nationale supérieure de Création industrielle].* » Dont acte. Il réussit le concours alors qu'il n'a pas encore le bac. Et, pour son mémoire de fin d'études, il impressionne le jury avec une réflexion sur la vidéosurveillance des citoyens par la RATP, questionnant l'usage des caméras, à la fois comme objet et outil de traçage. « *L'idée était de s'interroger sur la fonction du design dans ce cadre: était-il au service des usagers, du marketing, de l'Etat?* » C'était en 2003. Ramy Fischler est de ceux qui

“Le design doit accompagner un futur enviable, où l'on ne serait pas condamnés à devenir de semi-robots, ni à la merci de l'intelligence artificielle.”

repèrent les signaux faibles, la base des prochaines métamorphoses.

En veille permanente sur les nouvelles technologies, les mutations socio-économiques, les questions écologiques, il a ainsi créé au sein de son agence, RF Studio, un département entièrement consacré à ces réflexions, baptisé le « bureau des usages ». Des chercheurs, des écrivains, des sociologues y planchent de manière collective sur « *les futurs de nos quotidiens* », en matière aussi bien d'alimentation que de mobilité, d'architecture, de culture, de santé, de travail ou d'éducation... « *Travailler sur ces questions, c'est sans cesse être bousculé sur notre besoin de créer toujours plus d'objets qui nous rassurent, mais dont nous n'avons pas besoin, qui ne nous rendent pas heureux,* analyse-t-il. *Le monde évolue avec des problématiques qui vont bien au-delà d'une table ou d'une chaise. Nous sommes obligés de remettre en question tout ce que nous sommes en train de produire.* »

Plus facile à dire qu'à faire. Car ce n'est pas cette logique qui est enseignée dans les écoles de design, « *ni avec celle-ci que l'on gagne sa vie* ». Ramy Fischler enquille les commandes et les succès aux concours – lauréat de la Villa Médicis à Rome en 2010, décoré de l'ordre des Arts et des Lettres, nommé designer de l'année 2018, intervenant dans la plupart des grandes écoles (ENSCI, Fresnoy Studio, Camondo...). Alors, il peut se permettre d'investir les multiples champs de ce « design fiction ». A Lille, capitale mondiale du design en 2020, il explore ainsi comme co-commissaire de l'expo laboratoire « Sens Fiction », l'histoire des imaginaires à travers la BD et le cinéma, en mettant en relation les récits d'anticipation de l'ère industrielle avec divers projets de designers.

Stoppée par le Covid-19, l'expo doit se déplacer à Nantes en septembre prochain.

La prospective est aussi une affaire de *process*, de pragmatisme. Plutôt que de vouloir donner les bonnes réponses, Ramy Fischler entend déjà poser les bonnes questions. « *Avec la rapidité des innovations, mieux vaut ne pas projeter trop loin.* » L'homme croit au pouvoir positif de sa discipline: « *L'imaginaire du xx^e siècle a été saturé de discours dystopiques sur l'avenir. Pour moi, au contraire, le design doit accompagner un futur enviable, où l'on ne serait pas condamnés à devenir de semi-robots, ni à la merci de l'intelligence artificielle.* »

Parce qu'ouvrir de nouveaux horizons, ce n'est pas tomber bêtement dans le transhumanisme. « *On a été déconnectés de la nature. On vit dans des villes où le végétal est canalisé, organisé. On doit le laisser s'épanouir et se développer, il faut le considérer comme un réseau d'alimentation parmi les autres. Et réinvestir la terre sur laquelle on marche* », insiste-t-il, renvoyant au philosophe Bruno Latour. Et de rester optimiste en pensant à 2049. « *La crise sanitaire a montré l'urgence de repenser l'hôpital, mais aussi le parcours de soins, l'automédication, le rapport au corps. Demain, nous aurons un double numérique: si vous devez faire une opération, on la fera d'abord sur votre jumeau numérique. C'est pour moi, une manière non dystopique d'utiliser la technologie.* »

Reste à garder ses antennes en alerte. Il ne faudrait pas que ce design qui tend à améliorer l'habitabilité du monde, verse dans un « *human washing* » où le geste du designer, récupéré par les marques et le marketing, serait un prétexte pour vendre toujours plus de produits sous couvert d'éthique, de social ou de solidaire. Et où finalement il ne deviendrait rien d'autre qu'une arme de manipulation. ■